

Les confins du monde

De Guillaume Nicloux
Scénario de Jérôme Beaujour
Avec Gaspard Ulliel, Guillaume Gouix,
Lang-Khê Tran, Gérard Depardieu
France – 5 décembre 2018 – 1h43
Quinzaine de la Critique Festival de Cannes 2018

jeudi 02 mai 2019 18h30
dimanche 05 mai 11h00
lundi 06 mai 14h00

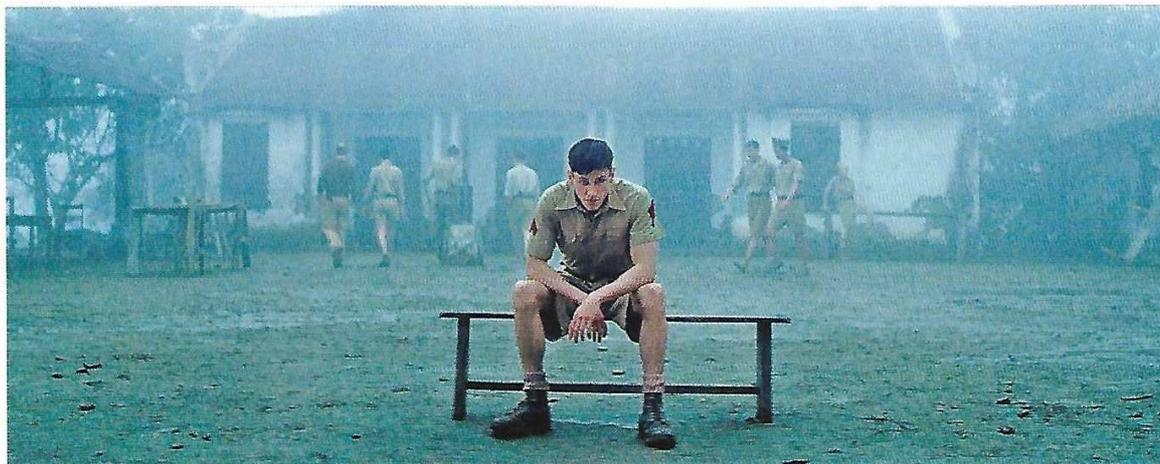


Le film de Guillaume Nicloux, « les confins du monde » a été sélectionné et présenté au Festival de Cannes 2018 dans le cadre de la Quinzaine de la critique.

L'Embobiné avait présenté e 2016 un autre film du réalisateur « Valley of Love ».

Le réalisateur Guillaume Nicloux retrouve Gérard Depardieu, qu'il associe à Gaspard Ulliel et Guillaume Gouix dans Les Confins du monde, un drame historique centré sur le précurseur de la guérilla au Tonkin (Indochine) qui avait opposé l'armée française aux troupes vietnamiennes en 1945. Le scénario écrit par Jérôme Beaujour est librement inspiré du livre « *Commando Vandenberghe* » : Le Pirate du Delta d'Erwan Bergot (publié en 1973 par les éditions Balland).

«*Je sais pas si ta bite tiendra jusque-là.*» Proférée clope au bec par un soldat blasé de la fréquentation des charniers, la phrase rappelle que la guerre est toujours affaire de corps mutilés, découpés, parfois même reconfigurés. D'une certaine manière, c'est même ce qu'elle a de plus lisible à offrir, usant par exemple des cadavres en morceaux pour communiquer avec l'ennemi, rappeler à l'ordre ses troupes, intimider les civils. Entre la vision d'une tête décapitée et le surgissement d'un phallus couvert de sangsues, le douzième long métrage et premier film de guerre de Guillaume Nicloux est en tout cas rempli ras la gueule de corps morts ou vivants, libres ou encagés, entiers ou en fragments. Après un préambule spectral, son protagoniste, Robert Tassen (Gaspard Ulliel), y naît à l'écran en s'extirpant d'une fosse remplie de cadavres. Nous sommes le 9 mars 1945 à Hanoi, en Indochine française, et l'armée japonaise parvient à prendre le contrôle du territoire, le plongeant dans une confusion totale de forces et d'intérêts. Sauvé d'une mort certaine par une famille de paysans, Tassen s'engage de nouveau, avec pour seul but de venger son frère, assassiné par les Japonais et, il en est persuadé, un héros du Viêt Minh. Il va fraterniser avec un autre soldat, Cavagna (Guillaume Gouix), et Saintonge, sorte de Lucien Bodard joué par Depardieu, un peu décalé, comme dans son propre film. Puis transformer des ennemis en alliés, tomber amoureux d'une prostituée (Lang-Khê Tran), s'embourber. Il pensait que l'amour et la haine ne pouvaient pas prendre la même place dans les pensées - les deux vont évidemment se mélanger. Dans sa plus longue partie, *les Confins du monde* est le récit de sa plongée dans un chaos flou et poisseux, infusé de visions de cinéma pour ses errances dans la jungle (Coppola, bien sûr, et aussi *la Forêt d'émeraude* de Boorman). On en aurait toutefois voulu à Nicloux, cinéaste féru d'expériences, de se complaire dans cet écheveau métaphysique devenu en soi un cliché de cinéma. Heureusement, il avait d'autres idées en tête et son faux trip est ponctué d'engueulades, de pics de violence désaxée et de dialogues filmés les yeux dans les yeux, comme dans le cinéma français des années 30, chez Renoir, ou Grémillon. Aussi, le film hésite sans cesse, par le contraste entre sa photo magnifiquement délavée (signée David Ungaro) et son montage au pas de course, entre l'onirique et le concret, le discursif et le muet. Dès que l'œil s'embue de mélancolie amoureuse ou de fumée d'opium, le spectateur sait qu'il doit se méfier, qu'un coup de feu va retentir et qu'un corps va être transpercé. *Les Confins du monde* est un vrai film de guerre, c'est-à-dire un film un peu cinglé. [Olivier Lamm](#) Libération



Les Confins du monde

Guillaume Nicloux

Se perdre pour mieux se retrouver
Ariane Allard

Sortie le 5 décembre

Français (2018) 1 h 43. Réal. : Guillaume Nicloux. Scén. : Jérôme Beaujour, Guillaume Nicloux. Dir. photo : David Ungaro. Déc. : Olivier Radot. Coût. : Anaïs Romand. Son : Olivier Dô Hiuu, Fanny Weinzaepflen, Pierre Choukroun, Benoît Hillebrant. Mus. : Shannon Wright. Mont. : Guy Lecorne. Prod. : Sylvie Pialat, Benoît Quainon. Cies de prod. : Les Films du Worso, Les Armateurs. DiSt. : Ad Vitam.

Int. : Gaspard Ulliel (Robert Tassen), Guillaume Gouix (Cavagna), Lang-Khê Tran (Mai), Gérard Depardieu (Saintonge), Jonathan Couzinié (Lieutenant Maussier), Kevin Janssens (Commandant Orlan), Anthony Paliotti (Capitaine Sirbon). Voir aussi n° 689-690, p. 78, Cannes 2018.

ON NE L'AVAIT PAS VU VENIR. Ni dans ce registre (un film de guerre), ni dans cet espace-temps (l'Indochine en 1945). Pourtant, *Les Confins du monde* s'impose comme l'une des œuvres les plus puissantes de Guillaume Nicloux. Un cinéaste décidément imprévisible... C'est peu dire, en effet, que ce quinquagénénaire a construit une œuvre sinueuse, voire éclectique, en trente ans de carrière. Explorant bien des genres (humour, drame, polar ou voyage mystique), du *Poulpe* à *La Religieuse* et de *Cette femme-là* à *Valley of Love* ; expérimentant bien des formats, téléfilms et romans compris. Déconcertant. Jusqu'à ce douzième long métrage qui s'apparente à un accomplissement.

À croire que la thématique de la guerre était la bonne pour ce réalisateur-baroudeur ! Celle-là en particulier : le conflit indochinois a été peu traité au cinéma, il est donc doublement dépayçant. Pour le spectateur français de 2018 bien sûr, mais aussi pour Nicloux, puisqu'il semble n'aimer rien tant que se perdre... pour mieux se retrouver. Sa mise en scène en témoigne : hyper attentive aux lieux, à la végétation, aux bruits et à la lumière, elle exalte volontiers l'inquiétante étrangeté de la nature indochinoise. Exotique, littéralement. Le plus fort étant que la vision déphasée du cinéaste rejoint celle de son héros égaré (sobrement interprété par le toujours excellent Gaspard Ulliel)...

Dénoté Robert Tassen, ce soldat français est le seul survivant d'un massacre où son frère a péri : *Les Confins du monde* raconte donc sa quête – vengeresse – pour en retrouver les

assassins à travers la jungle épaisse et ses villages non moins impénétrables. Une errance jalonnée de rencontres, notamment avec une prostituée locale. Aux confins de ce monde lointain se joue ainsi, on le comprend vite, un voyage essentiellement initiatique (on se demande même s'il n'est pas *post mortem*...). Il est d'ailleurs construit comme une boucle, la séquence finale du film renvoyant à son ouverture méditative. Reste que si le récit quasi spectral de Guillaume Nicloux captive autant, c'est d'abord parce qu'il relie avec une rare intensité un conflit extérieur (au front comme à l'arrière) à un conflit intérieur (celui de Tassen). Histoire de mieux dénoncer le premier.

Plutôt que d'opposer le réalisme brutal de l'un à l'onirisme de l'autre, le réalisateur a donc préféré les imbriquer ; oscillant d'une image crue de blessures ou de trophées, à une vision fantomatique, voire fantastique. Audacieux ? Pas forcément : l'influence de Francis Ford Coppola et de son mythique *Apocalypse Now* est évidente (et assumée). Mais pertinent. Car cette forme trouble, qui nous égare plus que jamais, happe irrésistiblement l'attention, d'autant plus qu'elle avance à grand renfort de longs plans séquences. Leur durée génère ainsi tension physique (le motif de la castration parcourt ce mâle récit de bout en bout, si l'on peut dire...) et profondeur métaphysique (l'un de ces plans, décisif, est formidable d'éloquence quoique mutique). Âpre, romantique, surnaturel : *Les Confins du monde* ressemble à un rêve éveillé. Ou à un cauchemar. En clair, on n'est pas près de l'oublier. ■

L'inquiétante étrangeté de la nature indochinoise (Gaspard Ulliel)

positif – n°694

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)